

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume V - Numéro 9

Juin 2015

ISSN : 2313-7908

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

*E-mail* : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

## Perspectives Philosophiques n°009, Premier semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences  
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Silvère KOUAHO**, Maître-Assistant

### COMITÉ DE REDACTION

---

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
: **M. Donissongui SORO**, Maître de Conférences  
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences  
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant  
: **Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître-Assistant  
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **Dr Grégoire TRAORÉ**, Maître-Assistant  
Responsable de la diffusion : **M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences

### COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANOI**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**M. N'Dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

<b>1. La société digitale et les racines de la cybercriminalité,</b> Tiéba KARAMOKO.....	1
<b>2. Lecture spinoziste de l'idéal panafricain de Kwame NKRUMAH,</b> Nathalie DON.....	20
<b>3. De l'idée d'une philosophie africaine à la problématique de l'africanité,</b> Donyo Koffi AGBENOKO .....	38
<b>4. Système capitaliste et déconstruction de la famille,</b> Django KOUAME.....	50
<b>5. Le fondement kantien des mathématiques,</b> Bernard Yao KOUASSI .....	64
<b>6. Statut de chef de ménage et a-parentalité au Bénin : les OEV du SIDA en intégration,</b> Gilles Expédit GOHY.....	84
<b>7. La "confucianisation" de l'environnement sociopolitique chinois depuis 1978, un modèle de système politique applicable aux tiers- monde,</b> Irié Severin ZAN BI.....	118
<b>8. Les marchés de Libreville: situation socio-géographique et typologie générale. Pour une application de la méthode d'observation,</b> René Casimir Zoo EYINDANGA.....	136
<b>9. Le renouveau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire (1992-2008),</b> Tanoh Raphaël BEKOIN.....	158
<b>10. La rhétorique des passions dans le livre biblique de Job,</b> Loukou Fulbert KOFFI.....	179
<b>11. L'emphase dans le récit : une vue de la diaphore et de la PFP dans <i>Eve et L'enfer</i> de Houévi Georgette TOMÈDÉ, N'GUESSAN KOUADIO.....</b>	195
<b>12. Héroïsme épique et représentation de la figure féminine : la femme et le destin de SOUNDJATA dans <i>L'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir NIANE, Jacques Raymond Koffi KOUACOU.....</b>	216
<b>13. Quand l'Afrique voyage, l'Europe se "provincialise". Esquisse d'une historiographie de l'exotisme à rebours dans la littérature viatique africaine,</b> Jean Francis EKOUNGOUN.....	232

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

**QUAND L'AFRIQUE VOYAGE, L'EUROPE SE "PROVINCIALISE".  
ESQUISSE D'UNE HISTORIOGRAPHIE DE L'EXOTISME À REBOURS  
DANS LA LITTÉRATURE VIATIQUE AFRICAINE**

**Jean Francis EKOUNGOUN**

*Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)*

« IL PARAÎT QUE LES PORTES DE L'ENFER AVOISINENT  
CELLES DU PARADIS » ABDELLATIF LAABI

**RÉSUMÉ :**

Les auteurs africains postcoloniaux qui réinventent les récits de voyage dans l'hémisphère nord achèvent souvent leurs œuvres sur le constat du déclassement de l'Europe : le vieux continent ne constitue plus le centre de gravité du monde. Les villes comme New-York, Rome et Paris sont soumises aux "regards périphériques" du voyageur africain. Ces postures d'écrivains voyageurs ont engendré toute une série de textes qui constituent la contribution africaine à la déconstruction du mythe littéraire qu'est Paris. En se fondant sur la théorie de la provincialisation de l'Europe de Dipesh Chakrabarty visant à briser le carcan des vulgates européocentristes de l'ethnographie et des philosophies des Lumières sur les cultures dites subalternes, la réflexion restituée, de façon diachronique, quelques éléments de l'historiographie des récits de voyage des Africains vers l'Ailleurs ; récits qui rentrent dans la logique du renversement des biais élitistes accumulés pendant longtemps sur l'Afrique.

**Mots clés :** études postcoloniales, provincialisation, contre-écriture, exotisme, déconstruction.

**ABSTRACT :**

The postcolonial African authors reinventing travel narratives in the northern hemisphere often finish their work on the realization of the decentering of Europe: the old continent is no longer the center of gravity of the world. Cities like New York, Rome and Paris are subjected to the peripheral

perspective of the African traveler. These postures of migrating writers have spawned series of texts that constitute Africa's contribution to the deconstruction of literary myth which Paris is. Based on Dipesh Chakrabarty's theory of provincialisation of Europe which aims at breaking the shackles of Eurocentric of vulgar ethnography and philosophies of the enlightenment on the so-called subordinate cultures, this reflection diachronically restores some elements of the historiography in the travel stories of Africans abroad; stories that fit the logic of subversion of elitist biases accumulated on Africa.

**Keywords** : postcolonial studies, provincialism, counter-writing, exoticism, deconstruction.

## **INTRODUCTION**

De plus en plus, les logiques contemporaines du voyage vers l'Ailleurs sont gouvernées par l'injustice, le racisme et le rejet de l'Autre. La globalisation, l'un des irréductibles poncifs de la postmodernité, apparaît aux yeux de certains citoyens du monde comme une chose spectrale. Pour ceux-ci, voyager, franchir les frontières avec ou sans visa dans l'Utopie de la mondialisation est un acte risqué. Aujourd'hui, il est peut-être plus facile à un chameau du désert du Mali de passer par le trou d'une aiguille qu'à un voyageur extra-européen d'accéder à un espace comme le Schengen<sup>1</sup>. L'acte de voyager vers l'Europe, voulu ou forcé, se conçoit désormais en termes de crises. La crise des migrants africains, arabes, afghans, balkanais tentant de gagner l'Europe n'en finit pas d'enregistrer son lot de désolations : 3015, c'est le chiffre de migrants morts ou disparus sur les routes du voyage à la date du 28 août 2015<sup>2</sup>. D'un continent à l'autre, la frontière américano-mexicaine, le golfe du Bengale en Birmanie, la Guyane, la Mayotte, l'Australie sont

---

<sup>1</sup> L'espace Schengen comprend les territoires des 26 Etats européens qui ont mis en œuvre l'Accord de Schengen.

<sup>2</sup> Sur les huit premiers mois de l'année 2015, l'OIM a recensé 2432 morts en Méditerranée orientale (Italie, Malte), pour 323 000 personnes arrivées vivantes sur les côtes italiennes, maltaises, grecques et espagnoles. En 2014, le chiffre de morts de migrants en Méditerranée avait atteint le triste record de 3281. L'origine des migrants morts en Méditerranée (de janvier à septembre 2014) : inconnu : 29 %, Asie du Sud 1 %, Corne de l'Afrique 11 %, Moyen-Orient et Afrique du Nord 30 %, Afrique subsaharienne 30 %. Statistiques disponibles sur le site de l'Office International des Migrations (OIM).



également des zones de non-franchissement ultra-sécurisées où meurent de nombreux migrants.

Le voyage en Occident est devenu un danger, une menace permanente pour des voyageurs particuliers qu'une certaine opinion désigne comme des clandestins, des sans-papiers, des exilés ou des réfugiés. Ce voyage est également perçu comme un risque pour la plupart des pays européens qui n'hésitent pas à qualifier de péril noir, arabe ou autres, la ruée méridionale, transatlantique de ces voyageurs qui débarquent à leurs frontières. De nombreux Européens considèrent, à tort ou à raison, que les voyageurs venus d'Afrique ou d'autres continents menacent l'équilibre social et la stabilité de leur espace communautaire. Des politiques européennes taillent sur mesure des directives de plus en plus coercitives pour décourager les candidats au voyage<sup>3</sup>. Nonobstant le nombre de morts ou de personnes disparues dans le ventre de l'Atlantique<sup>4</sup> ou dans les eaux de la Méditerranée, et même si aujourd'hui les frontières de l'Europe se referment comme des « huîtres »<sup>5</sup>, les flux migratoires sont loin de s'estomper. Le phénomène de la crise migratoire qui suscite des débats et déchaîne des passions met surtout en évidence des formes nouvelles de criminalisation du voyage vers Europe. Pourtant, la prétendue menace des voyageurs du Sud, d'un certain point de vue, est l'aboutissement de la représentation séculaire mirifique de l'Occident présente aussi bien dans la littérature que dans les médias occidentaux. A dessein ou non, le vieux continent est "vendu" aux étrangers *via* des concepts fascinants exaltant l'Eldorado européen<sup>6</sup> ou le rêve américain. L'ensemble des clichés

---

<sup>3</sup> Allusion au dispositif de surveillance *Frontex* qui est l'agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des États membres de l'Union européenne. On pense également aux murailles qui font de l'Europe une forteresse : Terminal de Calais, Barrière de Ceuta, Barrière de Melilla, Mur de l'Evros, Frontière Bulgarie-Turquie.

<sup>4</sup> En référence au célèbre titre de la romancière franco-sénégalaise Fatou Diome.

<sup>5</sup> La comparaison est d'Abdourahman A. Waberi.

<sup>6</sup> Ce mythe occidental est entretenu par des slogans mirobolants comme : « Paris, la cité de la lumière », « La vie, c'est Paris ! Paris, c'est la vie ! » (Marie Bashkirtseff), « Ajoutez deux lettres à Paris : c'est le paradis » (Jules renard), « Voir Venise et mourir » ou « *Vedi Napoli e poi muori* » qui se traduit par : « Vois Naples et puis meurs ! ». Cette dernière expression est aussi utilisée par les Napolitains pour dire que leur ville est d'une telle beauté, qu'une fois qu'on l'a vue, le reste n'a plus aucune importance et on peut mourir en paix.

ripolinés et des stéréotypes culturels généreusement prodigués par les magazines en papier glacé, les reportages et autres documentaires, de toute évidence, contribuent à créer dans l'esprit de l'extra-européen une nébuleuse de représentations du « monde blanc » qui est une sorte d'invitation au voyage vers l'inconnu, même au péril de sa vie.

Depuis quelques années, l'on assiste à un renversement de la trajectoire du voyage opéré notamment par plusieurs écrivains africains postcoloniaux. Leurs œuvres mettent à nu une Europe moins aguichante avec, à la clé, des descriptions de villes occidentales peu flambantes et traînant autant des maux que ceux dont souffrent les pays africains. Parmi ces auteurs, nombreux ont vu l'Europe et en sont sortis indemnes ; démontrant ainsi qu'il est possible de voir Paris, Rome, Venise, etc. et vivre après Paris, Rome, Venise, etc. Ces Ulysses africains de la littérature viatique africaine portent une véritable réflexion critique sur les enjeux postcoloniaux des récits de voyage en Occident. La tendance générale de ces œuvres réside dans les « regards périphériques »<sup>7</sup> que les auteurs projettent sur l'Europe. L'image de l'Occident présentée comme le modèle de l'universalité et de la rationalité s'effrite progressivement sous leurs plumes. La présente réflexion propose alors d'étudier le décentrement postcolonial à l'œuvre dans les récits africains sur le voyage en Europe.

### **I- D'UN GENRE ÉCLECTIQUE TRAVERSANT LES ÉPOQUES À LA MISE EN PERSPECTIVE DES ALTÉRITÉS DITES PÉRIPHÉRIQUES**

Le concept de la « littérature géographique » attribué à Geoffroy Atkinson au 19<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup> apparaît aujourd'hui sous la forme de récits du voyage. L'emploi du singulier (le voyage) et non pas les voyages ou voyages est significatif : dans les milieux intellectuels de la bien-pensance européenne, à une certaine époque, il fallait faire *Le voyage de Venise*, *Le voyage au Proche-Orient*, *Le voyage en Italie*. Les voyages et les lieux mythiques visités étaient, en quelque

---

<sup>7</sup> Traduction française du fameux « *peripherer Blick* » d'Ingenschay Dieter que Katharina Städtler analyse dans son article, « Regards africains sur la ville de Paris » in *Francofonia*, n°8, 1999.

<sup>8</sup> *Geoffroy Atkinson*, Les Relations de voyages du XVe siècle et l'évolution des idées. Contribution à l'étude de la formation de l'esprit du XVIIIe siècle, *Paris, Champion, 1924*.

sorte, considérés comme une contribution raffinée aux goûts de l'époque. Mais le singulier souligne aussi que le voyage devient une catégorie intellectuelle singulière appelant une démarche originale de l'esprit critique et même un genre littéraire.

Les voyageurs ont toujours eu des statuts socio-professionnels très variés. Sous ses titres d'explorateurs, d'aventuriers, de commerçants, de guerriers, de missionnaires et de chroniqueurs, etc., l'homme a, de tous les temps, senti le besoin de consigner ses impressions de voyage dans des carnets de notes. Le désir d'immortaliser les instants d'évasion favorisés par la découverte de lieux ingénus contribue à établir la relation entre l'écriture, l'imaginaire et le voyage. Selon Philippe Antoine, « le récit de voyage fait partie de ces genres mêlés qu'aucune poétique ne saurait à première vue rigoureusement définir<sup>9</sup> ». Ainsi, au fil des siècles, et selon les objectifs des voyageurs, ces récits ont épousé l'air de leurs époques ou des courants littéraires qui les ont traversés. Le genre viatique entretient une relation ambivalente entre historiographie, géographie et autobiographie. Philippe Antoine parle de « contamination de genres » qui les rend ontologiquement variant, hybride et polyphonique. L'extrême diversité du récit de voyage empêche toute tentative de définition synthétique en même temps qu'elle remet en perspective les frontières canoniques et académiques de l'histoire littéraire telle qu'elle s'est codifiée aux XVIIIe et XIXe siècles. Malgré son caractère transdisciplinaire, le genre viatique présuppose au moins deux postulats d'analyse : la première direction porte sur le déplacement, le départ vers un horizon autre. À ce titre, le voyage continue à jouer un rôle essentiel dans les échanges culturels, les rencontres avec l'Autre. Le deuxième axe concerne le voyageur qui, en s'éloignant de chez lui, doit s'intégrer ou non à son espace d'accueil.

À chaque période historique ses récits de voyage. Dix années, c'est la durée du périple d'Ulysse qui est incontestablement le plus important personnage mythique des récits de voyage. De l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle, d'Homère à Butor en passant par Jules Verne et François Picard pour ne

---

<sup>9</sup>Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine, *Roman et récit de voyage*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p. 5.

citer que ces auteurs, le thème du voyage a toujours été un important réservoir d'inspiration pour les écrivains. Pendant longtemps, les récits de voyage furent les portes ouvertes sur le monde étranger. A la fin du moyen-âge, *Le Livre des merveilles* (1298) du Vénitien, Marco Polo a donné aux Européens de précieux détails sur les sociétés de l'Extrême-Orient<sup>10</sup>. Le XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont aussi caractérisés par le voyage. Les destinations prisées étaient l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, le Proche-Orient. L'objectif principal des écrivains voyageurs desdits siècles était de relater leurs différents séjours touristiques de sorte à donner un aperçu de l'Ailleurs. Montesquieu, avec *Les Lettres persanes*, est une figure emblématique de cette littérature. Cependant, la découverte d'autres continents, notamment l'Afrique, au XIX<sup>e</sup> siècle, inspire les auteurs français en quête d'aventures en *terra incognita*<sup>11</sup>. Aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, l'on assiste à une tendance de plus en plus accentuée de l'exotisme des récits de voyage sur l'Afrique animés par des écrivains comme Pierre Loti, Victor Segalen, Paul Morand, André Gide, Joseph Kessel, Joseph Conrad, Blaise Cendrars, Michel Leiris, Henri Michaux, Raymond Roussel, Valéry Larbaud, Claude Lévi-Strauss, Michel Butor, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Jacques Lacarrière et bien d'autres. Les écrivains voyageurs occidentaux dont nombreux se font les auxiliaires de la colonisation sont moins soucieux de rendre compte des réalités des nouvelles terres visitées que de mettre en évidence une littérature du Lointain, dominée par des stéréotypes sur les peuples rencontrés au cours de leurs périple en Afrique. Cette représentation du continent africain est symptomatique de la volonté des Européens de se poser comme la mère des civilisations. L'Afrique, devenant le lieu de toutes les curiosités, est regardée comme un territoire exotique.

Ainsi l'impérialisme occidental a vu naître et se multiplier les récits de voyage à forte dose d'exotisme. L'administrateur colonial qui découvre l'Afrique

---

<sup>10</sup> Marco Polo n'est pas le premier Européen à atteindre la Chine mais son récit a influencé l'explorateur Christophe Colomb qui s'en est servi comme guide lorsqu'il décida d'aller explorer « Les Indes Occidentales » en 1492 et d'autres voyageurs comme Fra Mauro qui établit sa carte du monde en se basant, en partie, sur le récit du voyageur italien.

<sup>11</sup> L'Afrique du Nord, par exemple, constitue la toile de fond des futurs romans de Maupassant, Flaubert et Gautier qui ont respectivement écrit *Bel-Ami*, *Salammbô* et *La Juive de Constantine*.

pour la première fois, s'intéresse aux paysages, aux pratiques et aux coutumes étrangères. L'exotisme a posé les jalons de la grande mystification occidentale sur les autres civilisations pour mieux les conquérir ; les informations exotiques dissimulées au travers des récits viatiques sur les Africains ayant servi à réduire cette altérité au rang d'objet à dominer. Simone Rezzoug écrit, par ailleurs, à propos de l'exotisme :

*La définition neutre du texte exotique comme œuvre qui "évoque les mœurs ou les paysages étrangers", semble donc insuffisante, mais a l'avantage de souligner l'extériorité du sujet par rapport à l'objet décrit. Le voyageur exotique visiterait le pays étranger en sélectionnant selon les cas ce qui le conforte dans sa conviction qu'il représente une civilisation porteuse de valeurs supérieures ou ce qui lui permet de faire le procès de cette même civilisation au nom du mythe du bon sauvage et d'une nature brute, seule garantie de valeurs individuelles authentiques<sup>12</sup>.*

D'une part, l'exotisme pousse les écrivains voyageurs à faire référence à leurs propres pays et à leurs cultures pour situer l'Autre. Ces chroniqueurs n'évitent pas l'exercice du jugement. Dans son ouvrage *Littérature des lointains*<sup>13</sup>, Jean-Marc Moura démontre par quelles médiations politiques s'est constituée la notion d'exotisme. L'étrangeté des pays lointains ou colonisés est ainsi rendue accessible par l'usage de conventions d'écriture du voyage à la fois rhétoriques, syntaxiques et formelles. Les œuvres littéraires appartenant à cet ensemble textuel cherchent à interpréter ces cultures en offrant au lecteur de la métropole un équivalent narratif de l'exploration. Les mythes justifiant la conquête impériale se retrouvent dans des récits de voyage qui exaltent l'aventure en terre étrangère : récits d'explorations (de Livingstone ou Stanley à Savorgnan de Brazza), romans destinés à la jeunesse (de George Alfred Henty ou du Capitaine Marryat à Jules Verne) ou à un public adulte (de Rudyard Kipling ou de Rider Haggard à Pierre Loti, Phillipe de Baleine, André

---

<sup>12</sup> Simone Rezzoug, « Voyager en Langues et en Littératures » in *Voyage imaginaire, voyage initiatique*, actes du congrès international de Vérone, 26 au 28 avril 1988, organisé par l'institut de langue et de littérature française de l'université de Vérone, p. 77-78.

<sup>13</sup> Jean-Marc Moura, *Littérature des lointains : histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998, 482 pages.

Gide). L'imaginaire narratif des récits de voyage sur l'Afrique a donc forgé ses propres images et mythes de la domination impériale.

D'autre part, le voyage exotique n'est pas seulement déplacement dans l'espace-temps, il est aussi et surtout un contact (avec) et une découverte (de) l'Autre. Les écritures exotiques relatant ces rencontres rapportent un nombre considérable d'informations sur les personnes rencontrées et qui sont de différents ordres. Ces rencontres constituent pour le voyageur des moments de découverte de l'Autre et/ou de soi. Seulement, celui qui écrit le récit de ses voyages, en brossant le portrait physique et moral des personnes rencontrées, adopte un système de représentation donné. Ou bien, il adopte un regard touristique qui cherche à réduire l'Autre à une forme assimilable du Même. En d'autres mots, ne pouvant pas dépasser l'Autrui dans son étrangeté pour décrire l'Autre dans ce qu'il a d'exceptionnel, il se livre, souvent pour reprendre un terme de Victor Segalen, à un « exotisme assimilationniste ». Ou bien, il adopte un point de vue centriste, celui du colonialiste, par exemple. À travers l'exotisme et les voyages effectués en Afrique, l'Occident a nié à l'Afrique une partie importante de son histoire, de sa culture et l'a affecté des imagologies déroutantes au profit de l'Europe.

Les sociétés impériales ont longtemps nié l'existence des cultures qui leur sont identiques par la force et par un haut degré de rationalité. Dans ce conflit civilisationnel, la culture des minorités dites subalternes a été présentée comme une culture périphérique, alors que la culture coloniale est restée indéniablement la référence dominante. Homi Bhabha écrit à cet égard que « l'un des objectifs du discours colonial est de construire le colonisé comme une population de types dégénérés sur la base de l'origine raciale, afin de justifier la conquête et d'établir des systèmes d'administration et d'instruction »<sup>14</sup>. L'Autre, en particulier l'Africain, apparaît dans les récits viatiques coloniaux comme un barbare, un sauvage, un cannibale à la

---

<sup>14</sup> Homi Bhabha, *Les Lieux de la culture*, Paris, Payot, 2007, p. 127.

mentalité prélogique qui n'est pas suffisamment rentré dans l'histoire pour reprendre l'insulte honteuse du philosophe allemand Hegel<sup>15</sup>.

## **II- PROVINCIALISME ET RÉINVENTION DU RECIT DE VOYAGE PAR LES AFRICAINS OU QUAND LE REGARD CHANGE DE PERSPECTIVE**

La construction de l'imaginaire européen ne résiste plus à la critique postcoloniale portée, entre autres, par Homi K. Bhabha<sup>16</sup>, Gayatri Chakravorty Spivak<sup>17</sup> et Edward Saïd<sup>18</sup>, Stuart Hallet Partha Chatterjee. D'inspiration anglo-saxonne, les études postcoloniales ont longtemps peiné à intégrer les universités françaises. Elles continuent de faire l'objet de querelles académiques parfois virulentes opposant ses détracteurs, comme les anthropologues Jean-Loup Amselle<sup>19</sup> et Jean-François Bayart (ce dernier la présente comme un « carnaval académique »<sup>20</sup>) et ses apôtres français tels que Nicolas Bancel et Pascal Blanchard<sup>21</sup>.

Au-delà des passes d'armes narratives que suscitent les études postcoloniales en France<sup>22</sup>, l'un de ses enjeux heuristiques réside dans le décentrement de l'Europe tel que théorisé par Dipesh Chakrabarty, dans son

---

<sup>15</sup> À la manière d'Hegel, les voyageurs européens rejettent souvent l'Afrique hors de l'Histoire et reproduisent le discours normatif de l'autorité européenne.

<sup>16</sup> Homi Bhabha, *Op. cit.*

<sup>17</sup> Gayatri Chakravorty Spivak, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* Paris, Amsterdam, 2009.

<sup>18</sup> Edward Saïd, *L'Orientalisme*, Paris, Seuil, 1980.

<sup>19</sup> Jean-Loup Amselle, *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008.

<sup>20</sup> Jean-François Bayart, *Les Études postcoloniales : un carnaval académique*, Paris, Karthala, 2010.

<sup>21</sup> Ces deux critiques analysent particulièrement les enjeux politiques de la mémoire coloniale en mettant en rapport l'histoire coloniale française et l'échec de la politique d'immigration assimilationniste. Nicolas Bancel et Pascal Blanchard *La Fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005.

<sup>22</sup> Comme en témoignent les propos de Marcel Détienné et Jean-Pierre Vernant : « Ceux qui se présentent aujourd'hui en France comme les pionniers héroïques du "postcolonial" ont la fâcheuse manie – outre celle de tirer à boulets rouges sur l'ambulance universitaire – de prendre leurs propres moulins à vent pour de vrais géants. L'idée d'une guerre apocalyptique opposant une avant-garde clairvoyante de chercheurs "ouverts à la complexité postcoloniale du monde" à des hordes d'historiens et de sociologues réactionnaires défendant corps et âme la Nation républicaine contre "l'engeance" postmoderniste est un amusant scénario de série B », Marcel Détienné et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1989.

ouvrage *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*<sup>23</sup>. Nourri de ses expériences de voyages tant physiques qu'intellectuelles<sup>24</sup>, l'historien indien parvient à forger le concept de « provincialisme ». La province s'entend habituellement comme la division administrative d'un État doté d'un pouvoir autonome, mais également comme une région à l'intérieur d'un pays ayant ses logiques propres. Il ressort de cette approche l'idée de partition d'un État ou d'un royaume en plusieurs territoires jouissant d'une relative autonomie, d'un langage et d'une juridiction. L'Europe se trouve ainsi dans une position de marginalité, de mise à l'écart par les peuples qui, durant plusieurs siècles, ont été l'objet de regard chosifiant. Cependant, loin de tout esprit de revanche postcoloniale ou du rejet des systèmes de pensée occidentale, le concept de provincialisme étudie la manière dont il est possible de renouveler l'eurocentrisme à partir de ses périphéries et pour l'Europe elle-même : « Provincialiser l'Europe, précise Chakrabarty, ne peut en aucun cas consister à faire l'économie de la pensée européenne. Car, au terme de l'expérience de l'impérialisme européen, la pensée européenne est un don pour tous. Nous ne pouvons parler de sa provincialisation que dans un esprit anticolonial de gratitude »<sup>25</sup>. Le critique propose d'analyser la question de la différence culturelle et ce qui structure l'imaginaire occidental de l'Autre, en s'appuyant peut être moins sur le schématisme binaire dichotomique dominant/dominé et métropole/colonie.

De fait, depuis la fin du Moyen Âge, l'Europe s'est toujours considérée comme le moteur de l'Histoire, le centre de la civilisation universelle. Mais à partir du moment où l'Autre, autrefois réduit à néant par le regard absolu du colonisateur, décide d'aller à la découverte de l'Ailleurs et d'en rendre compte, c'est souvent pour renverser les biais stéréotypés. Romuald Fonkoua emploie

---

<sup>23</sup> Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Amsterdam, 2009.

<sup>24</sup> Après avoir fait son doctorat en Australie, il enseigne dans de prestigieuses universités américaines.

<sup>25</sup> Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Amsterdam, 2009, p. 255.



l'expression de « voyage à l'envers<sup>26</sup> » pour qualifier ces récits de voyage procurés par les non-européens. Pour ces écrivains originaires des pays anciennement colonisés, principalement l'Afrique, il s'agit d'opérer une mutation systématique du regard impérial et impérieux empreint d'ethnocentrisme et d'exotisme. Les récits du « voyage à l'envers » qui se présentent également comme les « contre-écritures » du voyage puisent dans les réserves génériques européocentrées (roman, poésie, essai, autobiographie, etc.) même si Fonkoua semble persuadé du contraire. A l'inverse, l'esprit des récits viatiques à rebours emprunte largement à la théorie postcoloniale de la déconstruction, en particulier à l'idée de provincialiser l'Europe défendue par Dipesh Chakrabarty. La seule manière pour ces auteurs africains postcoloniaux de « provincialiser » l'Europe, c'est de casser les discours du voyage traditionnellement orientés vers leur continent. Ils donnent ainsi une nouvelle orientation à la littérature coloniale qui a longtemps été pour la métropole un exutoire de fantasmes européocentrés, de sublimation des peuples et des cultures dominés.

La réinvention du récit de voyage par les écrivains africains postcoloniaux est rendu possible grâce à la modification du trajet du voyage qu'ils ont opéré délibérément ou non et qui leur a permis d'appréhender les véritables réalités occidentales. Après la vague de départ des Africains en Europe pour combattre aux côtés des alliés, s'ensuivent les voyages historiques vers l'Occident effectués par les étudiants africains et caribéens qui représenteront plus tard la première génération d'écrivains-voyageurs<sup>27</sup>. Le projet de la négritude dont ils étaient porteurs peut être perçu comme l'une des premières attestations de la pensée postcoloniale même si ces auteurs écrivaient et publiaient sous le régime de la colonisation. Ainsi la tendance africaine postcoloniale du genre

---

<sup>26</sup> Romuald Fonkoua, « Le « voyage à l'envers ». Essai sur le discours des voyageurs nègres en France », in R. Fonkoua (ed.), *Le Discours des voyages. Afrique – Antilles*, Paris, Khartala, 1998, p. 117.

<sup>27</sup> Il est utile de préciser que les écrivains de la négritude constituent la deuxième génération d'auteurs africains dans l'historiographie littéraire africaine générale (mais cette classification tient de la gageure parce qu'il arrive parfois de voir un écrivain ou un groupe d'écrivains passer d'une génération à une autre ou se retrouve dans deux générations successives). Les négritudiens arrivent en France après les pionniers de la littérature négro-africaine (1910-1930).

viatique voit-elle véritablement le jour vers la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les tenants de la négritude séjournant en Europe entre 1930 et 1960 placent leurs œuvres sous le sceau du renversement des anciennes grilles de lecture du voyage. *Les Mirages de Paris*<sup>28</sup> d'Ousmane Socé et *Cahier d'un retour au pays natal*<sup>29</sup> d'Aimé Césaire ont donné aux contre-écritures négro-africaines de voyage leurs plus beaux titres de gloire. Le voyageur africain apparaît souvent comme un reporter-photographe qui tente de capturer et de décrire les éléments culturels et les mœurs européennes que les post-négritudiens Sembène Ousmane<sup>30</sup> et Bernard Dadié<sup>31</sup> ont remarquablement illustrés à la veille des indépendances. A partir de 1960, les récits de voyage écrits par Aké Loba<sup>32</sup>, Ferdinand Oyono<sup>33</sup>, Cheikh Hamidou Kane<sup>34</sup> sont particulièrement marqués par le déchirement des acteurs subalternes africains en Occident (étudiants et écoliers noirs venus en France pour compléter leurs études, ouvriers ou travailleurs immigrés dans le monde de l'industrie et des usines) pris entre deux cultures et devant affronter le double contexte de la décolonisation et du désenchantement postcolonial.

Les décennies 1970-1980 et 1980-1990 consacrent l'émergence d'une véritable littérature africaine de l'immigration portée entre autres par Saïdou Bokoum<sup>35</sup>, Henri Lopès<sup>36</sup>, Tierno Monénembo<sup>37</sup>, Ken Bugul<sup>38</sup>, Pius Ngandu Nkashama<sup>39</sup>, Yodi Karone<sup>40</sup>, Catherine N'Diaye<sup>41</sup>, Bernard Nganga<sup>42</sup>, Thomas

---

<sup>28</sup> Ousmane Socé, *Les Mirages de Paris*, Paris, Les Nouvelles Editions Latines, 1965. Première édition en 1937.

<sup>29</sup> Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Volontés, 1939.

<sup>30</sup> Sembène Ousmane, *Le Docker noir*, Paris, Présence Africaine, 1956.

<sup>31</sup> Bernard Dadié, *Un Nègre à Paris*, Paris, Présence Africaine, 1959.

<sup>32</sup> Aké Loba, *Kocumbo, L'étudiant noir*, Paris, J'ai Lu, 1960.

<sup>33</sup> Ferdinand Oyono, *Chemins d'Europe*, Paris, U.G.E. 10/18, 1960.

<sup>34</sup> Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961

<sup>35</sup> Saïdou Bokoum, *Chaîne*, Paris, Denoël, 1974.

<sup>36</sup> Henri Lopès, *La Nouvelle romance*, Yaoundé, Éditions CLE, 1976

<sup>37</sup> Tierno Monénembo, *Les Crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1979 ; *Un rêve utile*, Paris, Seuil, 1995.

<sup>38</sup> Ken Bugul *Le Baobab fou*, Dakar, Nouvelles éditions africaines, 1983.

<sup>39</sup> Pius NganduNkashama, *Vie et mœurs d'un primitif en Essonne Quatre-vingt-onze*, Paris, L'Harmattan, 1987.

<sup>40</sup> Yodi Karone, *Nègre de paille*, Paris, Karthala 1982 ; *A la recherche du cannibale amour*, Paris, Editions Nathan, collection « Espace Sud », 1988.

<sup>41</sup> Catherine N'Diaye, *Gens de sable*, Paris, P.O.L., 1984.

<sup>42</sup> Bernard Nganga, *La trahison de Marianne*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1984.

Mpoyi-Buatu<sup>43</sup>, Bolya Baenga<sup>44</sup>, Calixthe Beyala<sup>45</sup>, Marie Ndiaye<sup>46</sup>, Kesso Barry<sup>47</sup>, Blaise N'Djehoya<sup>48</sup>, Caya Makhelé<sup>49</sup>, Aminata Sow Fall<sup>50</sup>, Simon Njami<sup>51</sup>, Léandre-Alain Baker<sup>52</sup>, Barnabé Laye<sup>53</sup>. Parmi ces écrivains, nombreux sont ceux dont l'Europe est devenue le continent de cœur et de raison. Ils incarnent ce que Bennetta Jules-Rossette appelle le « nouveau parisianisme noir » qui se détourne du regard négrocentriste exalté dans les œuvres de leurs pairs/pères de la négritude. Le temps de « l'étudiant noir » semble passé de mode. Leurs récits offrent des tableaux d'une culture en noir et blanc, et parfois multiculturelle. Bernard Magnier tente de restituer l'état d'esprit de ces auteurs:

*Débarassés d'une rhétorique vieillie et de quelques habits d'emprunt trop usés, ces jeunes écrivains ont déposé là les bagages de l'Histoire et empruntent des parcours originaux qu'ils aiment fréquenter en solitaires, ce qui ne les rend pas nécessairement insensibles aux malheurs de la collectivité. [...] Les écrivains pionniers de la "vie parisienne" subissaient le traumatisme de l'ailleurs et découvraient les difficultés de l'exil, mais ils savaient leur séjour limité et avaient l'assurance d'un retour au pays natal, dans un délai plus ou moins long. Les "nouveaux héros" n'ont pas cette perspective – qu'ils ne souhaitent pas forcément – et ils vivent souvent des aventures qui, elles n'ont plus, ne manquent pas d'ambiguïté sur une terre qui ne leur est pas étrangère sans pour autant totalement leur appartenir<sup>54</sup>.*

Le trauma de l'Ailleurs de l'immigré africain en Europe constitue le creuset de la réflexion proposée par l'ensemble de cette production littéraire sur le voyage en Europe.

---

<sup>43</sup> Thomas Mpoyi-Buatu, *La Re-production*, Paris, L'Harmattan, 1986.

<sup>44</sup> Bolya Baenga, *Cannibale*, Lausanne, Pierre-Marcel Favre, 1986.

<sup>45</sup> Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Stock, 1987.

<sup>46</sup> Marie Ndiaye, *Comédie classique*, Paris, Editions de Minuit, 1987.

<sup>47</sup> Kesso Barry, *Kesso, princesse peulhe*, Paris, Seghers, 1988.

<sup>48</sup> Blaise N'Djehoya, *Un regard noir, les Français vus par les Africains*, Paris, Autrement, 1984 (en collaboration avec Massaër Diallo) ; *Le Nègre Potemkine*, Paris, Editions Lieu Commun, 1988.

<sup>49</sup> Caya Makhelé, *Une vie d'éléphant*, Paris, Edicef, 1988.

<sup>50</sup> Aminata Sow Fall, *Douceurs du bercail*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1998.

<sup>51</sup> Simon Njami, *African gigolo*, Paris, Seghers, 1989 ; *Les Clandestins*, Paris, Gallimard, 1989.

<sup>52</sup> Léandre-Alain Baker, *Ici s'achève le voyage*, Paris, L'Harmattan, 1989.

<sup>53</sup> Barnabé Laye, *Mangalor*, Paris, Seghers, 1989.

<sup>54</sup> Bernard Magnier, « Beurs noirs à Black Babel » in *Notre Librairie*, n° 103, Dix ans de littératures. 1980-1990. I – Maghreb – Afrique noire, octobre-décembre 1990, p. 102-103.

Le dernier courant des récits de voyage est animé par les écrivains africains qu'Abdourahman A. Waberi appelle « les enfants de la postcolonie<sup>55</sup> » et qui sont tous ou presque les enfants des soleils des indépendances. Si la critique bat sa coulpe en reconnaissant lui-même le caractère « réducteur<sup>56</sup> » de son expression, force est de noter cependant que cette catégorie d'écrivains, apparus pour certains à partir des années 1990, posent un réel défi à l'historiographie littéraire ; ce qui montre la vacuité des multiples tentatives de périodisation du champ littéraire africain. Néanmoins, l'on peut distinguer, à la suite de Lydie Moudileno<sup>57</sup>, deux tendances : la littérature « parisianiste » et la littérature de voyage à vocation « postcoloniale ». Toutes deux partagent l'objectif commun du décentrement du regard exotique sur l'Afrique. « Les enfants de la postcolonie<sup>58</sup> » sont aussi les enfants de la démocratie : ils sont presque tous nés avant 1990 et sont des témoins majeurs du phénomène de la démocratisation de l'Afrique et de ses corollaires tels que les guerres civiles, la pauvreté, l'exil ou la fuite vers l'Ailleurs. Sous la rubrique d'écrivains voyageurs des périodes postcoloniale et démocratique, sont rangés les auteurs comme Calixte Beyala<sup>59</sup>, Jean-Roger Essomba<sup>60</sup>, Daniel Biyaoula<sup>61</sup>, Alain Mabanckou<sup>62</sup>, Boris Boubacar Diop<sup>63</sup>, Sandrine Bessora<sup>64</sup>, Henriette Akofa<sup>65</sup>, Nafissatou Dia Diouf<sup>66</sup>, Achille Ngoye<sup>67</sup>, Sami Tchak<sup>68</sup>, Waberi Abdourahman

---

<sup>55</sup> Abdourahman A. Waberi, « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire » in *Notre Librairie*, n°135, septembre-décembre 1998, p. 8-15.

<sup>56</sup> Ibid., p. 11.

<sup>57</sup> Lydie Moudileno, « Littérature et postcolonie » in *Africultures*, n° 28, 2000.

<sup>58</sup> C'est à défaut que nous utilisons cette étiquette parce que parmi les auteurs de la décennie 1970-1990 que nous avons précédemment passés en revue, plusieurs sont nés après les indépendances de 1960. Ils peuvent être également appelés « les enfants de la postcolonie ».

<sup>59</sup> Calixthe Beyala, *Le Petit prince de Belleville*, Albin Michel, Paris, 1992 ; *Assèze l'Africaine*, Paris, Albin Michel, 1994.

<sup>60</sup> Jean-Roger Essomba, *Le Paradis du Nord*, Paris, Présence Africaine, 1996.

<sup>61</sup> Daniel Biyaouala, *L'Impasse*, Présence Africaine, Paris, 1996 ; *Agonies*, Présence Africaine, Paris, 1997. (1998)

<sup>62</sup> Alain Mabanckou, *Les arbres aussi versent des larmes* ; suivi de *Versets*, L'Harmattan, Paris, 1997 ; *Bleu-Blanc-Rouge*, Paris, Présence Africaine, 1998,

<sup>63</sup> Boris Boubacar Diop, *Dans la peau d'un sans-papier*, Paris, Seuil, 1997.

<sup>64</sup> Bessora, Sandrine. *53 cm*, Paris, Serpent à plumes, 1999.

<sup>65</sup> Henriette Akofa, *Une Esclave moderne*, Paris, Michel Lafon, 2000.

<sup>66</sup> Nafissatou Dia Diouf, *Retour d'un si long exil*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 2001.

<sup>67</sup> Achille Ngoye *Ballet noir à Château-Rouge*, Paris, Gallimard, Coll. Série Noire, 2001.

A.<sup>69</sup>, Nimrod Bena Djangrang<sup>70</sup>, Maurice Bandaman<sup>71</sup>, Ken Bugul<sup>72</sup>, Fatou Diome<sup>73</sup>. Ces écrivains nomades de la postcolonie et de la démocratie sont caractérisés par leur appartenance à la double identité africaine et française comme en témoigne Waberi, Abdourahman A. : « ils sont [dit-il] les premiers à user sans complexe du double passeport, à jouer sur deux, trois ou quatre tableaux, à se considérer comme Africains et à vouloir en même temps dépasser cette appartenance. Pour forcer un peu le trait, on pourrait dire qu'auparavant on se voulait d'abord nègre et qu'aujourd'hui on se voudrait d'abord écrivain et accessoirement nègre »<sup>74</sup>. À la différence des pionniers activateurs idéologiques du retour au pays natal, ces auteurs africains qui voyagent dans la décennie 1990-2000 s'installent en Europe ou par-delà ses frontières. Ils n'éprouvent ni le poids ni le traumatisme du colonialisme. L'esprit de leurs œuvres est taraudé par le désir de s'émanciper de l'Occident. Pour eux, l'Europe est plutôt une terre d'exil, une sorte de province apparaissant comme une extension géographique de leurs pays d'origine : « implicitement, ces auteurs veulent construire l'image d'une nouvelle Afrique, une Afrique présente, mondialisée et cosmopolite »<sup>75</sup>. Les écrivains de l'époque déterminée développent ainsi une littérature sans domicile fixe<sup>76</sup>, une écriture paratopique de la non-appartenance ou de l'entre-deux comme l'analyse

---

<sup>68</sup> Sami Tchak, *Place des Fêtes*, Paris, Gallimard, coll. "Continents noirs", 2001.

<sup>69</sup> Waberi, Abdourahman A., *Transit*, roman, Paris, Gallimard, 2003.

<sup>70</sup> Nimrod Bena Djangrang, *Le départ*. Arles, Actes Sud, 2005 ; *La Nouvelle Chose française*, Actes Sud, 2005.

<sup>71</sup> Maurice Bandaman, *Le Paradis français*, Abidjan, Nei/Ceda, 2008.

<sup>72</sup> Ken Burgul, *Le Baobab fou*, Paris, Présence africaine, 2010.

<sup>73</sup> Fatou Diome, *Le Ventre de l'atlantique*, Paris, Edition Anne Carrière, 2003, *La Préférence nationale*, Paris, Présence africaine, 2001; *Celles qui attendent*, Paris, Serpent à plumes, 2013.

<sup>74</sup> Idem.

<sup>75</sup> Schüller Thorsten, « "La littérature africaine n'existe pas", ou l'effacement des traces identitaires dans les littératures africaines sub-sahariennes de langue française » in *Constructions discursives de l'origine et autres labels identitaires*, Centre de recherche « Écritures », Metz, 2008, p. 6.

<sup>76</sup> Traduction de la célèbre expression « *Literatur ohne festen Wohnsitz* » d'Ottmar Ette.

Dominique Mainguenau<sup>77</sup> dont la position critique s'applique volontiers à Ahmadou Kourouma<sup>78</sup>.

La migration, précisément, l'immigration africaine en France<sup>79</sup> reste le *topos* phare des récits de ces nouveaux bohémiens de la littérature africaine postcoloniale. Cette constante se décline en plusieurs thématiques : le rêve illusoire de l'Europe comme promesse de réussite, la description de l'immigration de l'intérieur (la descente aux enfers des immigré(e)s, les conditions de vie des immigré(e)s en France, le travail au noir des sans-papiers), la transformation de l'Europe soumise à rebrousse-poil aux regards ethnographiques des immigré(e)s, la rhétorique de l'esclavage dans le travail domestique (prostitution, viol), les survivances de la colonialité dans les rapports maîtres/colonisateurs et esclaves/colonisés/migrants. « Massala-Massala », « Mamadou Traoré », « Gojo et Charlie », « Makossa », « Zara Sem Andock », « Kesso Barry », « Ndoucoumane », « Diaw Falla », « Zara », ce sont, entre autres, les noms attribués à des « héros » dont le rêve, la réussite et la consécration en Europe n'ont pas toujours tenu les promesses des fleurs. Ces personnages sont irrésistiblement mystifiés par l'appel de l'Ailleurs. Ils manifestent des destins contrastés, saisis dans le gouffre de sentiments ambivalents : leurs destins s'achèvent le plus souvent sur des accents tragiques.

Quels que soient les adjectifs et les périphrases servant à les désigner – « Néropolitains », « Black beurs », « Beurs noirs », « Gallo-nègres », « Euro-blacks »<sup>80</sup>, « Blacks parisiens », « Enfants de la postcolonie » –, les écrivains de la littérature viatique postcoloniale d'Afrique et des Caraïbes que Jacques Chevrier

---

<sup>77</sup> Dominique Maingueneau, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 86.

<sup>78</sup> Jean-François Ekoungoun, *Ahmadou Kourouma par son manuscrit de travail. Enquête au cœur de la genèse d'un classique*, Paris, Connaissances et savoirs, 2014, lire notamment la section « Langage » d'Ahmadou Kourouma en francophonie : (im)postures ou paradoxe », p. 158-181.

<sup>79</sup> Abdourahman A. Waberi souligne que « le roman sur l'émigration s'est fait attendre dans le cas des littératures francophones d'Afrique alors que des auteurs maghrébins comme Driss Chraïbi (*Les Boucs*, 1955) ou, vingt ans plus tard Rachid Boudjedra (*Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975) par exemple, avaient intégré cette thématique dans leurs œuvres depuis des décennies », Op. cit., p. 13.

<sup>80</sup> Désignation attribuée à Achille Ngoye.

propose d'appeler les écrivains de la « migritude »<sup>81</sup>, toutes générations confondues, décident, à un moment donné, de voyager et d'écrire leurs voyages en donnant désormais à voir « l'Ailleurs de l'Autre »<sup>82</sup>. D'une part, ils inversent la trajectoire du regard et opèrent un virage à 180° vers le centre européen : la métropole devenant l'objet du regard et des critiques apparaît dans leurs œuvres comme un espace ethnicisé. D'autre part, les auteurs émigrés, exilés ou en transit équilibrent les regards centraux et périphériques en créant une relative dualité dans l'appréhension des altérités. Des postures somme toute justifiées dans la mesure où dans le dialogue avec l'Europe, l'écrivain voyageur postcolonial d'Afrique ou des Caraïbes revendique le droit à une image de l'Autre qui ne soit plus préemptée par un regard eurocentré.

Pour illustrer certains aspects de la provincialisation de l'Europe, retour à *Un Nègre à Paris*<sup>83</sup>, roman fondateur<sup>84</sup> contenant les semences de toutes les réflexions sur le paradigme du voyage à l'envers développées quelques années plus tard par la jeune génération d'écrivains. Bernard Dadié apparaît beaucoup plus comme un écrivain voyageur transgénérationnel. Cet écrivain est l'une des belles plumes ayant donné ses lettres de noblesse à la littérature viatique postcoloniale africaine. Ces premiers récits de voyage en Europe, à partir de 1956, portent en eux des aspirations postcoloniales qui ont contribué à infléchir les schèmes dominants construits autour de ce « paradis français » dont parlera plus tard son compatriote Maurice Bandaman. La dernière section de la réflexion est donc une mise à jour des enjeux heuristiques de ce récit dont le réalisme n'est pas empreint de condescendance, mais s'inscrit dans la logique de ce que nous pensons être l'équilibre des regards.

---

<sup>81</sup> Ceux-ci s'opposeraient aux écrivains de la négritude : « L'Afrique dont nous parlent les écrivains de cette génération n'a plus grand-chose à voir avec les préoccupations de leurs aînés », Jacques Chevrier, « Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de "migritude" » in *Notre Librairie*, n°155/156, 2004, p. 14.

<sup>82</sup> Expression empruntée au titre d'un volume collectif publié sous la co-direction de Claudine Le Blanc et Jacques Weber, *L'Ailleurs de l'autre. Récits de voyageurs extra-européens*, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

<sup>83</sup> Bernard Dadié, *Un Nègre à Paris*, Paris/Dakar, Présence Africaine, 1959.

<sup>84</sup> Même si le récit de Bernard Dadié est publié quelques années après *Les Mirages de Paris* d'Ousmane Socé Diop qui est incontestablement le premier roman africain à représenter la ville de Paris.

### **III- LE PARIS PROVINCIALISE DE BERNARD DADIÉ : LA MARIANNE NUE**

Malgré l'usure du temps, *Un Nègre à Paris* garde toute l'acuité critique des récits de voyage africain qui l'ont succédé. La chronique de Bernard Dadié représente le premier jet d'une trilogie que complètent *Patron de New-York* et *La ville où nul ne meurt* parus, respectivement, en 1964 et en 1969. Dans l'œuvre, l'auteur met en rapport la nouvelle conception de la ville de Paris à travers la relative perception du voyageur africain. L'intention affichée dès le début du récit est clairement énoncée par Tanhoe Bertin qui n'est autre que l'avatar de l'auteur. Ce personnage auto-diégétique choisit de scruter Paris avec minutie en projetant son regard décalé sur la ville-lumière :

*(...) je vais là-bas ouvrir tout grands les miens [yeux]... Je les ouvrirai si grands que les Parisiens en auront peur. Je vais les effrayer. Je tiens à les effrayer par ces yeux grands ouverts, cherchant à tout capter et j'ouvrirai aussi mes pores et tout mon être (...). Eh oui, je vais cesser de contempler le Paris des cartes postales et des écrans, le Paris qu'on me choisit selon l'humeur du jour (...). Je ne serai tributaire de personne. On ne verra pas pour moi, on ne pensera pas pour moi (...). Je vais voir le Paris vivant, celui des hommes<sup>85</sup>.*

Le voyage de Tanhoe Bertin à Paris s'annonce comme une révolution : celle du regard de l'Africain voulant démontrer à L'Europe qu'elle n'a plus le monopole de l'exotisme. Le narrateur s'inscrit dans la perspective du regard périphérique en choisissant de faire apparaître plutôt des images déclassées de la ville de Paris. Ceci d'autant que l'Africain avait une conception idéaliste de la métropole qui lui paraissait être le lieu de toutes les félicités. Mais le projet de Tanhoe Bertin consiste à témoigner de l'Ailleurs qui peut être aussi hideux que l'ici. Bernard Dadié répond à l'invention de l'Afrique comme *dark continent*, le cœur des ténèbres d'un certain Joseph Conrad en construisant la représentation d'une France provincialisée. Les descriptions de Paris à travers la dimension et la beauté de son architecture, son paysage lumineux parsemé de feux d'artifices, ses mythiques boulevards ne sont que des déguisements qui trompent et déroutent Tanhoe Bertin. La provincialisation ici porte sur la ville de Paris qui représente, par effet métonymique, l'Europe toute entière.

---

<sup>85</sup> *Un Nègre à Paris*, p. 7-10.



Paris est le monde en miniature puisqu'étant le lieu de brassage de plusieurs communautés et de la représentation, par excellence, de l'Ailleurs. Le premier aspect de la provincialisation s'intéresse au caractère cosmopolite de la capitale française. L'auteur la représente comme une cité foisonnante marquée par la massification de populations venues de divers horizons : « Quand on rencontre les gens dans les rues, l'on pense qu'il n'y a personne dans les maisons »<sup>86</sup>. Paris est donc comparable à une termitière à l'image des grandes mégalo-poles africaines. La ville devient également un espace conquis par les étrangers dont les modes vestimentaire et langagier traduisent des formes d'intégration : on assiste à la transposition des cultures et des habitudes des populations immigrées. Paris se présente comme une partie de l'Afrique, une province africaine : « On peut vivre à Paris comme on veut »<sup>87</sup>, se réjouit Tanhoe Bertin raillant ainsi la perte d'identité de cette ville qui n'est plus le territoire exclusif des Français. Le caractère cosmopolite de Paris la prédispose au développement du racisme découvert par le voyageur, déjà, à l'intérieur de l'avion :

*Je suis Nègre parmi tant de voyageur blancs. Je prends place près d'un hublot. Personne ne veut s'asseoir près de moi. Tous les voyageurs passent en regardant le siège vide près de moi. Par, affinité, ils vont s'asseoir près des autres passagers, afin qu'il y ait ton sur ton. Et je les comprends, je fais ainsi souvent, mais, ce soir je me rends compte jusqu'à quel point les couleurs divisent les hommes*<sup>88</sup>.

À son atterrissage à Paris, Tanhoe Bertin réalise véritablement qu'il se trouve au pays des Blancs : « Je suis à Paris, je foule le sol de Paris. Je regarde, partout des Blancs ; des employés blancs. Nulle part une tête de Nègre. C'est bien un pays de Blancs »<sup>89</sup>. Même si la situation décrite par le visiteur correspond à celle des années 1950, il n'en manifeste pas moins que le

---

<sup>86</sup> Ibid., p. 126.

<sup>87</sup> Ibid., p. 99.

<sup>88</sup> Ibid., p. 21.

<sup>89</sup> Ibid., p. 25.

racisme que le narrateur ne commente guère<sup>90</sup> continued'être entretenu insidieusement par une partie de l'opinion française.

En outre, ce cosmopolitisme expose Paris aux mêmes difficultés qui déstabilisent les fondements sociaux de nombreuses villes africaines, notamment les problèmes liés à la sécurité, au chômage et à l'habitat. La présence de nombreux gratte-ciel, n'empêche pas Paris d'être le lieu de fabrication de marginaux tels que les sans-abris, les squatteurs. Ceux-ci n'ont d'autres espaces de repos que l'intérieur des trains, les bouches de métros et les immeubles abandonnés ou inachevés. L'individualisme accentue la cosmopolitisation de cette ville où la conscience de l'altérité n'est pas toujours la chose la mieux partagée. A l'aéroport Roissy Charles de Gaulle, Tanhoe Bertin est frappé par l'indifférence des Parisiens. Bernard Dadié déconstruit les valeurs humanistes que la France dit être porteuse ; valeurs dont elle est si fière mais qui ne sont pas toujours manifestes aux yeux de l'étranger. Cette critique de la société occidentale est une sorte de réhabilitation de l'humanisme des peuples d'Afrique<sup>91</sup>. Tanhoé Bertin découvre, dépité, le mode de vie solitaire à Paris : « Dans cette ville tentaculaire, chacun se trouve chez lui, parce qu'il vit dans un milieu à lui, fait à l'image de chez lui »<sup>92</sup>. Il tente alors de justifier le développement de la solitude à Paris en convoquant le consumérisme sociétal systémique. Paris influence ses habitants ; elle les transforme en des consommateurs endurcis et égocentriques comme l'attestent les propos de Tanhoe Bertin : « *Dès que le Parisien a un appartement, il en cherche la surface,*

---

<sup>90</sup> Les critiques en ont quelque peu voulu à Bernard Dadié parce qu'il aurait une attitude distanciée. Selon Katharina Städtler : « [son] narrateur est caractérisé comme un promeneur, un observateur impartial. Il n'essaie jamais d'intervenir ou de corriger le préjugé racial qu'il rencontre à tout moment. (...) Il évite de montrer ses sentiments, les couvre d'une ironie moqueuse », Katharina Städtler, *Op. cit.*, p. 343. Jacques Chevrier écrit pour sa part : « On pourra regretter le manque d'audace dans la satire ou la réflexion dont souffre parfois *Un Nègre à Paris* ; il n'en reste pas moins que ce livre exprime honnêtement, et non sans talent, la quête d'un homme qui n'entend n'être dupe ni de la France, ni de l'Afrique, et qui imprime à son aventure personnelle, exemplaire à d'un titre, la double marque de l'œuvre littéraire authentique, à la fois signe et témoignage de l'Histoire, et résistance à cette même Histoire », Jacques Chevrier, « Lecture d'*Un Nègre à Paris* : où il est prouvé qu'on peut être parisien et raisonner comme un agni... », in *L'Afrique littéraire et artistique*, n°85, 1989, p. 45.

<sup>91</sup> Humanisme nègre que Léopold Sédar Senghor traduira de façon poétique : « la raison est hellène l'émotion est nègre ».

<sup>92</sup> *Un Nègre à Paris*, *Op. cit.*, p. 107.

*puis celles qu'occuperont la table, le buffet, l'armoire, tel ou tel tableau (...). À force de porter sur soi la règle et le compas, d'établir un budget à un centime près, de calculer sans cesse, le Parisien est arrivé à s'isoler des autres »<sup>93</sup>. Cette immense solitude laisse perplexe Tanhoé Bertin qui a longtemps été éduqué à la culture de la solidarité et de l'altérité villageoise.*

La provincialisation de Paris passe aussi par la déconstruction des rhétoriques ethnographiques. Partant d'un usage encore très répandu à l'époque de la publication de son livre, où la curiosité du voyageur européen à l'égard des civilisations non-occidentales s'énonçait en termes paternalistes, Bernard Dadié révolutionne la grille de lecture ethnographique en offrant à son lecteur le plaisir de scruter les Parisiens comme une peuplade exotique aux us et coutumes qui ne lui sont pas si étranges que cela :

*Je ne cherche que cela depuis mon arrivée dans ce pays. Je rencontre partout des hommes comme nous : bavards, timides, audacieux. Je les regarde manger, rire, converser, boire, discuter, courir, s'arrêter, rêver, s'aimer. Je comprends davantage la vanité des barrières sur lesquelles nombre de gens sont si à cheval<sup>94</sup>.*

Si l'écriture ethnologique sur l'Afrique a toujours été faite par le colon, ici, c'est Tanhoé Bertin qui piste les comportements sociaux des Parisiens bouleversant ainsi les *épistémès* coloniales. Derrière son humeur, Bernard Dadié démontre qu'au-delà des divergences, le fossé qui sépare le Français de l'Africain reste bien tenu en termes culturels. Dès lors, le complexe d'infériorité du Noir à l'égard du Blanc n'a plus de sens tout comme le mythe de supériorité que l'auteur déconstruit de manière saisissante :

*Sous leur dure carapace, ils demeurent des hommes comme nous, emportés par le tourbillon du temps vers on ne sait quel destin. Ils croient au ciel tout en craignant la mort. Ils regardent leurs femmes, leurs enfants, leurs amis et se disent, tout comme nous, qu'il faudrait un jour quitter tous ces êtres chers ; (...) Je ne vois guère ce qui les sépare fondamentalement de nous.*

---

<sup>93</sup> Ibid., p. 80.

<sup>94</sup> Ibid., p. 40.

Son regard devient plus virulent lorsqu'il s'attaque aux mœurs parisiennes. Paris, une ville aux mœurs légères, pense Tanohe Bertin dont la pudeur est fouettée par la luxure parisienne qui tend à désacraliser le corps de la femme. Le visiteur découvre que le sexe se monnaie dans des *sexeshops* pourtant les récits de voyage européens faisaient des Africains des hommes de peu de valeurs en construisant le mythe du nègre-étalon. *Un Nègre à Paris* est un texte majeur des récits de voyage écrit par l'un des premiers écrivains voyageurs africains à revendiquer une vision renouvelée de l'histoire, une perspective moins eurocentrée du monde. Bernard Dadié a pressenti très tôt le déclin du regard dominant et la fin des périphériques.

### **CONCLUSION**

Les contre-écritures africaines du voyage traduisent de véritables enjeux postcoloniaux. Elles donnent surtout de la visibilité aux marges extra-européennes regardées de haut depuis fort longtemps aspirant désormais à sortir de l'historiographie eurocentrée du monde. Sur la génération la plus récente d'écrivains voyageurs africains semble peser, en particulier, une lourde responsabilité qu'Abdourahman A. Waberi a remarquablement résumée dans les dernières lignes des « enfants de la postcolonie ». Il constate d'emblée « [qu']un peu partout dans le monde, le processus postcolonial a accéléré la circulation des références culturelles extra-européennes, et le recours à ces références influence profondément les formes et les pratiques artistiques parties des foyers intellectuels du monde occidental »<sup>95</sup>, avant d'ajouter que « les grands centres culturels des anciennes colonies n'ont plus le monopole de la créativité et du dynamisme artistiques, et les artistes qui "ont essaimé hors de leur native contrée" (...) défient avec ferveur le canon occidental à l'instar des essayistes talentueux que sont Edward Saïd et Edouard Glissant. L'ici et l'ailleurs sont des notions de plus en plus liées, très difficiles à démêler à l'heure de la mondialisation, y compris dans l'espace de la fiction »<sup>96</sup>.

---

<sup>95</sup> Abdourahman A. Waberi, *Op. cit.*, p. 15.

<sup>96</sup> Idem.

Les écritures africaines de l'exotisme à rebours représentent les chemins de traverse qui donnent la possibilité aux auteurs et aux Africains de confronter le rêve et la réalité européenne. Elles apporteront quelque chose de neuf et justifieront leur existence si la réinvention du voyage par l'équilibre des regards qu'elles revendiquent permet à ses animateurs d'assumer véritablement leurs missions d'éducation et de conscientisation des masses juvéniles. Car les drames saisonniers des migrants africains à la dérive dans les eaux transatlantiques démontrent, pour l'heure, que cette catégorie littéraire est loin d'avoir rempli ses fonctions socio-pédagogiques. La crise migratoire est un défi constant que doivent nécessairement relever les écrivains voyageurs de la postcolonie. Mais comment mieux rendre compte de ce phénomène qui se joue simultanément à toutes les frontières, sur toutes les routes de l'Europe ? Quels modèles d'écriture pour quelle(s) solution(s) à cette crise du voyage qui continue de susciter autant d'indignations que de polémiques ?

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **1. Les récits de voyage africains de 1937 à 2013**

Ousmane Socé Diop, *Les mirages de Paris*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1937.

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Volontés, 1939.

Sembène Ousmane, *Le Docker noir*, Paris, Présence Africaine, 1956.

Bernard Dadié, *Un nègre à Paris*, Paris, Présence Africaine, 1959.

Aké Loba, *Kocumbo, l'étudiant noir*, Paris, J'ai Lu, 1960.

Ferdinand Oyono, *Chemins d'Europe*, Paris, U.G.E. 10/18, 1960.

Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

Saïdou Bokoum, *Chaîne*, Paris, Denoël, 1974.

Henri Lopès, *La Nouvelle romance*, Yaoundé, Éditions CLE, 1976.

Tierno Monénembo, *Les Crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1979.

Ken Bugul, *Le baobab fou*, Dakar, Nouvelles éditions africaines, 1983.

Pius Ngandu Nkashama, *Vie et mœurs d'un primitif en Essonne Quatre-vingt-onze*, Paris, L'Harmattan, 1987.

Yodi Karone, *Nègre de paille*, Paris, Karthala, 1982.

Catherine N'Diaye, *Gens de sable*, Paris, P.O.L., 1984.

Bernard Nganga, *La trahison de Marianne*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1984.

Thomas Mpoyi-Buatu, *La Re-production*, Paris, L'Harmattan, 1986.

Bolya Baenga, *Cannibale*, Lausanne, Pierre-Marcel Favre, 1986.

Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Stock, 1987.

Marie Ndiaye, *Comédie classique*, Paris, Editions de Minuit, 1987.

Kesso Barry, *Kesso, princesse peulhe*, Paris, Seghers, 1988.

Yod iKarone, *A la recherche du cannibale amour*, Paris, Editions Nathan, collection « Espace Sud », 1988.

Blaise N'Djehoya, *Un regard noir, les Français vus par les Africains*, Autrement, Paris, 1984 (en collaboration avec Massaër Diallo) ; *Le Nègre Potemkine*, Paris, Editions Lieu Commun, 1988.

Caya Makhelé, *Une vie d'éléphant*, Paris, Edicef, 1988.

Aminata Sow Fall, *Douceurs du bercail*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1998.

Simon Njami, *African gigolo*, Paris, Seghers, 1989 ; *Les Clandestins*, roman, Gallimard, Folio Junior, Paris, 1989.

Léandre-Alain Baker, *Ici s'achève le voyage*, Paris, L'Harmattan, 1989.

Barnabé Laye, *Mangalor*, Paris, Seghers, 1989.

Calixthe Beyala, *Le petit prince de Belleville*, Paris, Albin Michel, 1992.

Calixthe Beyala, *Assèze l'Africaine*, Paris, Albin, 1994.

Tierno Monénembo, *Un rêve utile*, Paris, Seuil, 1995.

Jean-Roger Essomba, *Le Paradis du Nord*, Paris, Présence Africaine, 1996.

Daniel Biyaouala, *L'impasse*, Présence Africaine, Paris, 1996.

Daniel Biyaouala, *Agonies*, Paris, Présence Africaine, 1997.

Alain Mabanckou, *Les arbres aussi versent des larmes ; suivi de Versets*, L'Harmattan, Paris, 1997 ;

Boris Boubacar Diop, *Dans la peau d'un sans-papier*, Paris, Seuil, 1997.

Alain Mabanckou, *Bleu-Blanc-Rouge*, Paris, Présence Africaine, 1998.

Sandrine Bessora, *53 cm*, Paris, Serpent à plumes, 1999.

Henriette Akofa, *Une Esclave moderne*, Paris, Michel Lafon, 2000.

Nafissatou Dia Diouf, *Retour d'un si long exil*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 2001.

Fatou Diome, *La préférence nationale*, Paris, Présence africaine, 2001.

Achille Ngoye, *Ballet noir à Château-Rouge*, Paris, Gallimard, Coll. Série Noire, 2001.

Sami Tchak, *Place des Fêtes*, Paris, Gallimard, coll. "Continents noirs", Paris, 2001.

Waberi, Abdourahman A., *Transit*, Paris, Gallimard, 2003.

Fatou Diome, *Le ventre de l'atlantique*, Paris, Edition Anne Carrière, 2003

Nimrod Bena Djangrang, *Le départ*. Arles, Actes Sud, 2005 ;

Nimrod Bena Djangrang, *La Nouvelle Chose française*, Paris, Actes Sud, 2005.

Maurice Bandaman, *Le Paradis français*, Abidjan, Nei/Ceda, 2008.

Ken Burgul, *Le Baobab fou*, Paris, Présence africaine, 2010.

Fatou Diome, *Celles qui attendent*, Paris, Serpent à plumes, 2013.

**2. Ouvrages critiques, articles ou chapitres de livres**

AMSELLE, Jean-Loup, *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008.

Atkinson, Geoffroy, *Les Relations de voyages du XVe siècle et l'évolution des idées. Contribution à l'étude de la formation de l'esprit du XVIIIe siècle*, Paris, Champion, 1924.

BAYART, Jean-François, *Les Études postcoloniales : un carnaval académique*, Paris, Karthala, 2010.

BERTRAND, Romain « Habermas au Bengale ou comment provincialiser l'Europe avec Dipesh Chakrabarty » in *Travaux de sciences politiques*, Lausanne, Université de Lausanne, n° 40, 2009.

BHABHA, Homi, *Les Lieux de la culture*, Paris, Payot, 2007.

CAZENAVE, Odile, *Afrique sur Seine : une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, L'Harmattan, 2004.

CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Amsterdam, 2009.

CHEVRIER, Jacques, « Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de « migritude » in *Notre Librairie*, n°155/156, 2004.

CHEVRIER, Jacques, « Lecture d'Un Nègre à Paris : où il est prouvé qu'on peut être parisien et raisonner comme un agni... » in *L'Afrique littéraire et artistique*, n°85, 1989.

EKOUNGOUN, Jean-François, *Ahmadou Kourouma par son manuscrit de travail. Enquête au cœur de la genèse d'un classique*, Paris, Connaissances et savoirs, 2014.

FONKOUA, Romuald, « Le « voyage à l'envers ». Essai sur le discours des voyageurs nègres en France », in R. Fonkoua (ed.), *Le Discours des voyages. Afrique – Antilles*, Paris, Khartala, 1998.

GOMEZ-GERAUD, Marie-Christine et Antoine, Philippe, *Roman et récit de voyage*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001.

LE BLANC, Claudine et Weber, Jacques, *L'Ailleurs de l'autre. Récits de voyageurs extra-européens*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

LE HUENEN, Roland, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? » in *Littérales*, n°7, 1990.



MAGNIER, Bernard, « Beurs noirs à Black Babel » in *Notre Librairie*, Dix ans de littératures. 1980-1990. I – Maghreb –Afrique noire, n° 103, octobre-décembre 1990.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

MOUDILENO, Lydie, « Littérature et postcolonie » in *Africultures*, n° 28, 2000.

MOURA, Jean-Marc, *Littérature des lointains : histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998.

REZZOUG, Simone, « Voyager en Langues et en Littératures » in *Voyage imaginaire, voyage initiatique*, actes du congrès international de Vérone, organisé par l'Institut de langue et de littérature française de l'université de Vérone, du 26 au 28 avril 1988.

SAID, Edward, *L'Orientalisme*, Paris, Seuil, 1980.

SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Amsterdam, 2009.

STÄDTLER, Katharina, « Regards africains sur la ville de Paris » in *Francofonia*, n°8, 1999.

THORSTEN, Schüller, « "La littérature africaine n'existe pas", ou l'effacement des traces identitaires dans les littératures africaines subsahariennes de langue française » in *Constructions discursives de l'origine et autres labels identitaires*, Centre de recherche « Écritures », Metz, 2008

WABERI, Abdourahman A., « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire » in *Notre Librairie*, n°135, septembre-décembre 1998.